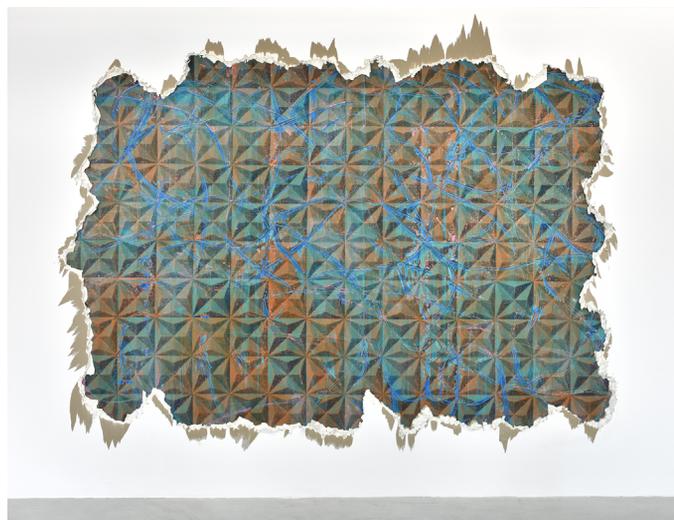


## La Chronique d'Olivier Cena

Dans ses *Définitions / méthodes*, initiées en 1973, l'artiste conceptuel français Claude Rutault pensait avoir envisagé toutes les propositions qu'offraient un tableau et un mur. La première, la plus simple, commençait ainsi: « une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée ». Avec le temps, la fantaisie s'en mêla et Rutault imagina même une « peinture aveugle » (*Définition / méthode 295*, 2010). Il s'agissait pour l'acheteur d'accrocher au mur soit une toile ronde soit une toile carrée, et pour Rutault de deviner laquelle était accrochée, le prix, plus ou moins 50%, dépendant de la justesse de la réponse. Mais Rutault n'a jamais pensé que la toile - ou son châssis - puisse ne pas se voir.

Dans son analyse du contexte propre à la peinture (son histoire, sa matérialité, son lieu et ses conditions d'expositions, etc.), une peinture pour Rutaults existe.



Contrairement à d'autres artistes conceptuels, qui pensaient qu'elle ne doit pas être forcément réalisée (Lawrence Weiner ou Art and Language), elle est une réalité. Sans doute est-ce pour cela qu'il n'a pas envisagé qu'elle puisse se trouver à l'intérieur du mur. Or, l'idée a priori absurde d'une toile emmurée a germé dans l'esprit de Julien des Monstiers alors qu'il peignait un tableau. Les peintres ont des soucis de peintres. Le contexte - ici le mur et son rapport avec le tableau ou « Que devient, exposée dans une galerie, achetée par un collectionneur, une toile peinte dans le désordre et l'intimité de l'atelier » -, le contexte, donc, en est un. Y réfléchir n'est pas réservé aux artistes conceptuels.

Télérama n° 3689 - 23 septembre 2020  
Critiques / Arts  
La Chronique d'Olivier Cena / par Olivier Cena

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
[www.galeriegailard.com](http://www.galeriegailard.com)

Car s'il avait été un artiste conceptuel, en se référant à l'exposition « Vide », d'Yves Klein en 1958 à la galerie Iris Clert, où il n'y avait que des murs blancs, Julien des Monstiers aurait emmuré ses tableaux et proposé aux collectionneurs d'acheter à l'aveugle une toile afin qu'elle soit ensuite emmurée chez eux. S'il avait voulu séduire l'institution avide de nouveautés, il se serait livré à une performance: las casse en direct (et filmée en vidéo) du mur aveuglant et la révélation de l'oeuvre sous le regard ébahi du public. Au sol, bouleversants stigmates, les gravats blanchâtres gisant au pied du tableau auraient rappelé l'action spectaculaire.

Mais Julien des Monstiers est peintre. Dans la galerie ne demeure aucune trace du geste révélateur. Le tableau apparaît dans un grand trou du mur comme si il s'agissait d'une fresque ancienne découverte lors de travaux de rénovation. Le placoplâtre brisé puis arraché dessine autour de lui, et par endroits sur lui un cadre irrégulier qui le dote d'une sorte de sacrilire troublante. L'oeuvre en elle-même, faite d'une répétition de motifs géométrique (on pense à Jean-Pierre Pincemin), parsemée de taches orange posées par transfert, frôle le décoratif, en joue, affirme qu'il n'y a rien d'autre à voir qu'elle et ses rapports colorés, sa lumière, ses effets de profondeur. Ainsi cernée par la découpe biscornue, c'est un morceau d'espace jaillissant du mur.

Il y a plus d'un siècle, les artistes avant-gardistes rêvaient d'un au-delà du tableau, d'un paradis, d'un monde où l'art ne serait plus nécessaire à l'homme nouveau. Mais au-delà du tableau ils n'ont trouvé que le même monde ou encore le tableau. À sa manière, rappelant au passage que, née il y a plus de quarante mille ans, la peinture a résidé à toutes les iconoclasties, à tous les sacrilèges, à toutes les tentatives de destruction. Julien des Monstiers est allé un peu plus loin, au-delà du mur. Et qu'y a-t-il au-delà du mur que Claude Rutault n'a jamais osé détruire? Il y a la peinture.

